



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Missions chrétiennes en terre d'islam, XVII^e-XX^e siècles : anthologie de textes missionnaires / publiée sous la direction de Chantal Verdeil
éd. Brepols, 2013
cote : 59.324

Les textes rassemblés dans cette anthologie reflètent la variété de l'activité missionnaire au contact de l'islam. Dans une introduction solidement documentée, Chantal Verdeil, maître de conférences à l'INALCO (Langues O'), analyse les inflexions qui jalonnent le cours de son histoire pluriséculaire.

Le Proche-Orient forme le cœur de la géographie missionnaire en terre d'islam ; à sa périphérie, l'Anatolie forme un premier cercle qui s'élargit à la Perse et au Maghreb. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, l'apostolat missionnaire est tourné vers la prédication. En Orient, il s'applique à rapprocher de Rome les églises orientales et cherche à préserver chez les chrétiens la foi catholique qu'une trop grande sociabilité avec les musulmans risque de dénaturer. Au Maghreb, il s'adresse aux chrétiens capturés pendant la guerre de course. Au XIX^e siècle, l'activité missionnaire se renouvelle. Jusque-là absentes, les missions protestantes se développent vigoureusement. En Palestine, elles adoptent une vision millénariste et entreprennent de reconquérir la terre biblique pour le Christ. Le désir de convertir les juifs constitue une ligne de partage entre missionnaires catholiques et protestants.

Pour ces derniers la conversion apparaît comme un moyen de hâter la venue du Royaume ; une telle pensée perdure de nos jours chez les sionistes évangéliques américains. Les chrétiens investissent la Terre Sainte : en 1847 le patriarcat latin est rétabli ; en 1851 les anglicans y envoient des missionnaires et en 1854 une mission permanente orthodoxe s'y installe. Les congrégations dont le nombre grandit à partir de 1870 prennent possession du paysage architectural. Les américains se déploient au-delà de la Syrie ottomane en Anatolie. Au Maghreb, si la colonisation favorise le développement des missions, les modes d'action divergent : les églises protestantes américaines se montrent combatives tandis que les catholiques se tiennent sur la réserve. Au fil des ans, la latinisation s'estompe au profit d'un unionisme plus respectueux des traditions orientales. Le premier tiers du XX^e siècle marque un sommet du mouvement missionnaire alors que la suprématie européenne affronte la montée des nationalismes. Cette menace se précise avec le massacre des Arméniens qui met un terme en Anatolie à des missions protestantes américaines florissantes.

L'enseignement et la santé sont les deux piliers de l'apostolat missionnaire, étant considérés comme les meilleurs moyens d'atteindre les musulmans. Si la nécessité de développer les œuvres éducatives est partagée, les objectifs varient selon les congrégations.





Académie des sciences d'outre-mer

Les lazaristes, en Perse, s'attaquent aux superstitions qui encombrant l'esprit des populations ; les protestants luttent de préférence contre l'illettrisme. Dans l'Empire ottoman les écoles missionnaires concourent à la transformation de l'enseignement dans le sillage de son programme de réforme connu sous le nom de *tanzimat*. Les langues deviennent un des enjeux des rivalités coloniales. L'engagement missionnaire acquiert une valeur patriotique. En Palestine, les Frères des Ecoles chrétiennes sont accusés d'être des « patriotes à la solde de la France ». La langue prend une couleur confessionnelle : le français est catholique ; l'anglais, protestant ; le russe, orthodoxe. Dans ce climat de rivalité l'usage de l'arabe prend une dimension nationale. Nés du démembrement ottoman, les nouveaux Etats en imposent l'emploi. Les jésuites avaient préalablement participé au mouvement de la renaissance arabe (la *Nahda*) et à la diffusion de la langue (avec par ex. le dictionnaire du P. Belot). En 1875, ils fondaient à Beyrouth l'Université St Joseph.

Dans les écoles, la présence des musulmans relève du défi : faut-il les accueillir pour les rapprocher de l'Eglise ou les exclure pour préserver les catholiques ? Les réponses ne sont pas uniformes. Les missionnaires catholiques se montrent méfiants à l'égard de la mixité religieuse qui pose moins de problèmes aux protestants. Avec le temps, la direction des établissements scolaires est remise à des laïcs venus de la population locale. Les religieux demeurent comme garants d'une exigence morale et spirituelle.

Dans le domaine de la santé, les religieux jouent également un rôle déterminant. Leur action s'accorde souvent avec le pouvoir colonial. En Algérie, si l'action militante est découragée par les autorités, les services de santé tenus par les missionnaires participent à la surveillance des indigènes. Dans un autre contexte, à Hébron, l'hôpital de la mission anglicane apparaît comme un « rouage de l'administration » britannique ; en revanche, lors de la grande révolte de Palestine (1936-39), le médecin missionnaire qui y travaille se montre plutôt favorable aux insurgés. Au moment des indépendances, la mission doit se réformer ; elle ne satisfait plus personne, étant accusée tour à tour de collusion avec le pouvoir colonial ou de connivence avec les indépendantistes. Elle délaisse un prosélytisme anachronique pour mettre l'accent sur le témoignage.

Les missions protestantes seront les premières à faire place à des religieux indigènes. En s'effaçant, la présence chrétienne qui avait justifié la mission conduit au déclin de l'encadrement missionnaire, particulièrement au Maghreb. Loin des terres d'islam, une partie des Eglises orientales se redéploie en Amérique du Nord, en Australie. La famille évangélique se signale par un zèle conquérant au Liban et au Maghreb. Son attitude agressive tranche avec la retenue observée par les Eglises issues de la colonisation. Beaucoup de religieux se montrent attentifs à la condition féminine en terre d'islam. Cette préoccupation explique l'arrivée des congrégations féminines qui est une autre caractéristique de la transformation du mouvement missionnaire au XIX^e siècle. A cet égard, l'action des Sœurs suédoises (KMA, dans la mouvance néo-évangélique) en Tunisie est exemplaire.

Loin de répondre à un projet défini, la fondation d'une maison en milieu musulman est le produit des circonstances locales et du regard porté sur l'islam, considéré à la fois comme une menace et un défi. L'appréciation des religieux sur l'islam a évolué au fil du temps. La relative curiosité qui prévalait au XVII^e siècle fait place au XIX^e siècle à la dénonciation, selon le mot de Renan, du « fanatisme » et des « erreurs » du message



Académie des sciences d'outre-mer

musulman. À la fin du siècle la réflexion se renouvelle et prend un cours bienveillant, et tout d'abord chez les protestants. Les textes de cette anthologie qui s'arrête à 1940 ne font pas référence au dialogue interreligieux qui n'est pas encore de mise bien que des passerelles aient déjà existé avec le P. Jaussen et le cardinal Tisserant. Parmi les « dissidents » de l'islam, les druzes, les alaouites (ou *nusayris*) ou les alévis soulèvent des espoirs illusoires de conversion pour avoir été faussement reconnus comme ayant eu antérieurement des attaches chrétiennes. Les Kabyles en Algérie sont considérés comme « islamisés superficiellement » et donc plus faciles à approcher ; de fait, en nuancant les propos de l'auteur, ils ont été plus accessibles à la parole évangélisatrice portée par les Pères blancs et les Sœurs blanches. Il peut encore arriver que le projet de conversion se retourne, comme par exemple avec cette sœur suédoise dont le salut est la préoccupation constante d'un marabout tunisien ! Au total, la moisson religieuse n'a pas été à la mesure du dynamisme missionnaire.

Les textes qui composent ce recueil ont été écrits par des missionnaires de terrain ; ils éclairent leurs actions, leurs attentes, leurs difficultés, leurs interrogations. Quel sens ou quelle valeur tirer d'une mission quand les perspectives de conversion s'éloignent ?

Henri Marchal